

Un devoir de mémoire

Initiative et organisation : Madame GUILLO Soazig

Soirée débat du jeudi 16 avril 2009 – 20H30

« Passé négrier et actualité »

Projection du film de l'exposition « Les Anneaux de la mémoire »

Durée 52 min.

Réalisation Jean BRETEAU, historien - Association www.lesanneauxdelamemoire.com

Intervenants :

BOUADJIO Victor, écrivain-éditeur, auteur de Esclavage, 150 ans après
président de l'Institut EBENA

CAMARA Many, universitaire psycho-ethnologue
vice-président de l'Institut EBENA

LESPAGNOL André, universitaire historien, auteur de

Messieurs de Saint-Malo, une élite négociante au temps de Louis XIV

ROMAN Alain, historien auteur de Saint-Malo au temps des négriers

Compte-rendu

Alain Roman

Suite au film projeté, réalisé en 1994, le débat est ouvert.

Sont présents Victor BOUADJIO, français d'origine camerounaise, auteur-éditeur, dans la région d'Angers. Many CAMARA qui est malien, universitaire à Angers.

Aparté : Monsieur André LESPAGNOL s'est excusé de son absence complètement indépendante de sa volonté. Malheureusement. A noter, par contre, l'intervention non planifiée en amont mais « a propos » de

Madame Renée GOSSON, professeur de français en Pennsylvanie, USA, en mission pédagogique à l'université de Tours. Intéressée par la soirée débat, ce professeur spécialisée en littérature antillaise représente un point de vue complémentaire pertinent de par son positionnement géographique transatlantique.

Question 1

Pourquoi ces gens qui faisaient de l'argent avec ces noirs, pourquoi les traitaient-ils aussi mal alors que ce n'était pas dans leur intérêt ? S'ils devaient faire de l'argent avec ces gens qu'ils traitaient comme des esclaves qui devaient fournir du travail, ils auraient dû les économiser pour qu'ils durent plus longtemps, les traiter correctement par intérêt or on a l'impression qu'ils scient la branche sur laquelle ils sont assis. De leur matière première, ils n'en ont aucune économie. Je me dis que c'est vraiment là l'image du capitalisme stupide. Alors qu'il a tout pour pouvoir être florissant sans parler du tout d'éthique mais d'intérêts, il arrive quand même à bousiller son propre système.

Réponses

Alain ROMAN

Vous parlez essentiellement des colons parce que les **transporteurs** font de leur mieux pour assurer le transport dans de bonnes conditions, pour une raison d'ailleurs excellente, c'est que le capitaine d'un navire négrier, son second, le chirurgien et deux ou trois autres officiers sont payés à la commission. Ils ont un salaire mais ils sont payés à la commission – de l'ordre de 2% - Il est évident qu'ils n'ont pas du tout intérêt à perdre une partie de leur cargaison en route.

En revanche, en ce qui concerne les **colons**, c'est un petit peu différent : le travail est extrêmement difficile, les captifs qui deviennent esclaves en arrivant là-bas, ont un temps d'adaptation difficile de plusieurs mois pendant lesquels il y a d'ailleurs pas mal de décès mais du point de vue des colons – tenez-vous bien – ce n'est pas un très très gros problème s'il y a une certaine mortalité, assez rapide sur les plantations parce que l'on considère qu'un **esclave acheté est amorti au bout de trois ans**. Employer ce terme peut paraître choquant mais c'était exactement ce que pensait la plupart des colons. Au bout de trois ans, les revenus tirés du café, du sucre, etc... ont payé les captifs achetés. On peut apprécier, bien évidemment, très différemment ce type de raisonnement.

Victor BOUADJIO

Je voudrai commencer par rendre hommage à la ville de Saint-Malo qui a permis que cette soirée ait lieu ; je voudrai aussi rendre hommage à Madame Soazig GUILLO et à Alain ROMAN, aux personnes qui ont travaillé pour que cette soirée puisse avoir lieu et que nous puissions débattre autour de cette question grave qui est celle de la traite des noirs.

Nous sommes là, 161 ans après l'abolition de l'esclavage. Qui au monde, quel être humain est capable, par la simple force de la pensée, de se souvenir, dans les moindres détails, d'un malheur qui lui est arrivé la semaine précédente ? Personne. Tout être humain et l'Histoire avec, est incapable d'évaluer la somme des malheurs qui se sont abattus sur les africains pendant ces siècles.

Alors la question qui vient d'être posée est au cœur de ce que je viens de dire. Imaginons que les négriers, les gens qui achetaient des esclaves, aient ressenti au plus profond d'eux-mêmes une pitié pour la marchandise qu'ils venaient d'acheter ... L'homme qui vient de se voir privé de liberté dans des conditions que je peux vous demander d'imaginer - sans espoir car il est tout à fait impossible d'imaginer aujourd'hui ce que ça signifie pour un homme qui est tranquille avec sa femme, ses enfants - brusquement se retrouve dans des chaînes dans un bateau ; il n'a plus sa liberté - ce n'est pas possible d'imaginer. Celui qui vient de l'acheter, si on imagine aujourd'hui, quand même – nous sommes dans le domaine de la fiction ; ce film que nous venons de voir, c'est de la fiction – si on imagine qu'il y a un peu d'humanité qui est appliquée vis à vis de cet esclave, ça veut dire que l'on considère qu'il lui reste un peu de liberté et il ne peut plus obéir. **On est obligé de le transformer en animal pour qu'il puisse obéir, pour être sûr qu'il va rester dans ce bateau jusqu'à l'autre rive, en Amérique.**

Donc mon analyse dit que ce n'était pas possible de montrer un peu d'humanité vis à vis de l'esclave. Nous sommes français, avec des enfants français qui sont métis donc nous sommes obligés d'être français et de pouvoir sentir ce passé-là autrement. Une logique qui s'insère dans un certain continuum qui ne date pas du 15ème siècle mais de beaucoup plus tôt que ça : il était inscrit dans la bible que le noir est maudit. Nous pourrons revenir dessus pour ceux dans la salle qui ne connaissent pas cette histoire. Donc la biographie du noir, du **drame du noir** date. Ces siècles de traite ne sont que la continuité d'une histoire qui remonte à très longtemps. **Le drame du noir ne date pas de la traite transatlantique mais de la traite transsaharienne au 7ème siècle.** C'est une histoire qui date et je vous mettais en garde parce que nous allons essayer de montrer ce soir que **cette histoire se poursuit au moment où nous parlons sous des masques différents.**

C'est ça qui est le drame. Soyons frères ce soir, il n'y a pas de coupables ; ce n'est pas vous qui avez

créé ça, moi non plus ; je ne suis pas l'esclave, vous n'êtes pas mon maître donc notre débat ce soir, va être détendu.

Many CAMARA

Je joins ma voix à celle de mon collègue et ami Victor pour saluer cette initiative qui s'inscrit dans une démarche de partage de l'histoire commune d'un acte très grave qui a frappé les noirs et leurs descendances. Les conséquences continuent mais en même temps c'est aussi l'histoire économique, histoire sociale, histoire politique nationale française et même européenne - si on entre dans les détails. C'est une nécessité aujourd'hui d'avoir le courage de l'aborder sereinement et de pouvoir comprendre objectivement ce qui s'est passé, de comprendre le système. C'est la clef, le point de départ nécessaire pour pouvoir changer de regard et construire ensemble une autre manière de vivre ensemble.

Je souligne aussi l'état d'esprit qui nous anime à ce débat : il ne s'agit justement pas de se poser en victime, en revanchard mais plutôt d'échanger les idées et de réfléchir ensemble pour voir comment on peut ouvrir l'avenir. L'humanité en a besoin. Aujourd'hui nous sommes dans une impasse.

Juste deux éléments à ajouter à ce qui a été dit. Effectivement comme il a été souligné au niveau de la traite, l'objectif n'était pas nécessairement de faire souffrir ou d'éliminer – certains ont pu parler de génocide à propos de la traite atlantique -. Ce n'était pas du tout l'objectif : **c'est une opération commerciale qui cherche la rentabilité. C'est la naissance du système capitaliste.** Il faut bien comprendre la nature du système capitaliste qui a une logique de richesse et du profit, qui a une logique contradictoire de création, d'invention. C'est très impressionnant tout ce qui a été développé par le génie humain pour fabriquer des instruments de transport, de contraintes etc... pour bâtir des fortunes, des œuvres architecturales etc... urbanistiques etc... mais en même temps pour détruire l'Autre, y compris l'être humain et ça se prolonge de nos jours. On est dans une situation où il y a une création faramineuse, inouïe de richesses qu'on pourrait simplement se partager sur la planète mais c'est une accumulation égoïste par des minorités au niveau mondial mais aussi au niveau national. On casse ce que l'on a créé parce que ça pourrait profiter à des minorités etc etc...

La contrainte était nécessaire parce que personne ne se laisse dominer, ne se laisse transformer en animal, en cheptel, en bête et en chose, volontairement. **L'attribut essentiel de l'être humain, c'est la dignité.** Et partout les hommes ont résisté. Dans le film on dit que des femmes se sont même jetées à la mer - on est allé jusqu'au suicide - on va revenir sur les résistances africaines.

Donc il faut contraindre. Le phénomène démographique interfère aussi parce qu'il y a plus de monde à mettre dans la contrainte, à opprimer, à exploiter que d'exploiteurs et d'opresseurs donc il faut les moyens de contraintes et les pertes en tout cas au niveau des transports, s'inscrivent dans ce cadre là ; c'est considéré comme une menace à l'accumulation du profit. Mais il faut bien comprendre et replacer ça dans **un contexte de formation d'un système économique avec sa logique qui va avoir ses conséquences au niveau social, au niveau politique même, au niveau intellectuel, idéologique.**

Alain R.

Le film est bien entendu « grand public ». Il décrit à grands traits le phénomène sans entrer dans les détails. Je vais juste appuyer encore sur quelque chose qui fait mal quand on parle d'opération commerciale. Au 18ème siècle, l'assurance-vie est interdite en France parce que la France est un pays catholique et on ne parie pas sur la vie puisque c'est Dieu qui donne la vie. En revanche, les captifs qui étaient dans les bateaux, eux, étaient assurés, non pas sur la vie mais en tant que marchandise. Cela montre assez bien la différence d'optique que l'on a entre l'être humain et celui que l'on a réduit en captivité.

Question 2

Les missionnaires catholiques qui ont donné leur vie à l'Afrique, qui se sont dévoués bénévolement, on ne peut pas les traiter eux de capitalistes. Ils ont alphabétisé gracieusement, bénévolement. C'étaient les Pères de l'Afrique. Les Pères Blancs de l'Afrique. Vous n'en avez pas parlé.

Alain R.

Je crois que vous parlez du 19ème siècle. Nous, nous sommes encore au 18ème, c'est-à-dire à une époque où l'Afrique était à peine connue. Les Européens n'en connaissaient encore que les contours et les missionnaires n'avaient pas pénétré en Afrique. Au 19ème, avec la colonisation, c'est vrai qu'il y a eu pénétration. Les missionnaires ont fait leur travail - on le juge comme on l'entend -. Là, le sujet débattu est antérieur à l'arrivée des missionnaires. **Il n'est pas question au 18ème, lorsque l'on va en Afrique chercher des captifs, de savoir s'ils sont baptisés, s'ils savent ou non lire ; ce qui compte avant tout c'est de savoir s'ils sont capables de bien travailler.** Ainsi les négriers préfèrent les hommes – les $\frac{3}{4}$ des cargaisons sont masculins – parce qu'eux ne seront pas gênés par les grossesses. Tel était le raisonnement. Des hommes, si possible, adultes, costauds ou alors, des « négrillons », entre 8 et 15 ans, qui sont encore trop jeunes pour avoir goûté à la liberté, des forces vives en attente. Aussi les questions de l'alphabétisation ou de l'instruction religieuse ne se posent absolument pas. Ce qui compte c'est d'avoir des travailleurs. Bien entendu le Code noir prévoit que le colon devra faire instruire religieusement ses esclaves, là-bas dans les Antilles mais ce n'est pas sa préoccupation principale. D'ailleurs, au 18ème siècle, un certain nombre des missionnaires de l'époque ont eu quelques soucis avec les colons. Je pense à l'un d'entre eux qui a perdu sa place parce qu'il avait osé faire, un dimanche, devant une assemblée d'esclaves, un discours sur le thème « Les premiers seront les derniers ». Vous devinez que ça n'a pas plu au directeur de la plantation.

Remarque dans le public

Au début du film, un propos extraordinairement raisonnable dit ceci : il nous faut du sucre mais ça va coûter cher et la seule solution pour qu'on puisse le vendre à un prix raisonnable, c'est qu'on ait une main-d'œuvre qui ne coûte rien.

Ce sont des propos qui datent du 18ème siècle et qui me rappellent furieusement tout ce que nos financiers actuellement nous expliquent justifiant ainsi des licenciements en pagaille et donc effectivement le propos est bel et bien celui du capitalisme naissant. C'est frappant car lorsque ce film a été fait, les années 90, la situation économique et financière était encore très agréable pour la planète entière : on ne parlait pas encore de mondialisation. On y arrive et quand on dit qu'il faut toujours regarder le passé pour voir ce qui va arriver... ça fait un petit peu peur, je trouve. Effectivement, fut un temps où on allait chercher des esclaves parce que la matière était trop chère à produire, qu'est-ce qui nous attend ? Ce que nous voyons ce soir est peut-être une leçon terrible à enregistrer pour l'avenir qui arrive.

Alain R.

Je pense que l'on ne va pas vous contredire sur cette remarque. A une petite différence près : effectivement au 18ème siècle, on déplaçait les hommes pour aller travailler très loin. Aujourd'hui, on déplace les entreprises pour aller ailleurs, très loin.

Question 3

J'aimerais bien que vous éclairiez ma lanterne sur la question des **corsaires** que l'on représente de deux manières différentes : d'un côté, une sorte de mythologie en fait des chevaliers, des héritiers d'Ivanhoé... ; il y avait dans les années 60 des bandes dessinées dans "Spirou" qui faisaient de Robert Surcouf une sorte de héros ; on lui aurait donné l'hostie et le saint sacrement... ; d'un autre côté, on dit que les corsaires étaient en fait des franchisés de l'État faisant les guerres commerciales

de la République et qu'en même temps quand ils n'armaient pas contre les Anglais, ils armaient justement au commerce triangulaire. Alors que sont les corsaires ? Y-a-t-il une mythologie que l'on doit entretenir du corsaire ? Ou est-ce simplement un affréteur de navires, opportuniste qui selon les saisons, fait du noir ou fait de la morue ?

Alain R.

Vous tombez en plein dans un sujet qui m'est cher. Vous me pardonnerez donc si je répons. Mais il faut être très clair. La course, c'est en temps de guerre. Il y a plus de temps de paix que de temps de guerre donc en temps de paix, il faut bien que les navires fonctionnent et que les marins travaillent. En fait, en temps de guerre, si l'on prend l'exemple de Saint-Malo : il n'y a qu'une dizaine de bateaux qui sont armés puisque tout commerce pratiquement s'arrête. En temps de paix, il y a plus de 200 bateaux qui sont armés à Saint-Malo. En temps de guerre, sous les guerres de Louis XIV, c'est une quarantaine ; pendant la guerre de 7 ans, c'est 10 à 20 seulement par an. Donc, la période de course est une période difficile : on fait ce que l'on peut pour récupérer des bateaux et des marchandises en les prenant aux autres. Mais quand arrive la paix, ceux qui étaient corsaires redeviennent ce qu'ils étaient avant. A la guerre suivante, ils redeviennent corsaires. Les exemples sont "multi" nombreux mais prenons l'un des plus célèbres capitaines corsaires du 18ème siècle que vous ne connaissez peut-être pas : Claude-Dominique AVICE, capitaine morutier. Il fait la pêche à la morue tous les ans. Une première guerre arrive, il devient capitaine corsaire. La paix arrive, il reprend la pêche à la morue. Arrive la guerre, comme il est bien connu comme meneur d'hommes, très bon capitaine, etc..., il devient capitaine corsaire. La paix arrive, il redevient capitaine morutier. Bien entendu, s'il avait été capitaine négrier, ça se serait passé exactement pareil.

Si l'on prend les **capitaines négriers malouins** – j'en ai recensé à peu près 130/140 – : 1/3 de ces capitaines négriers ont été à un moment donné ou officier ou capitaine corsaire. Il n'y a pas de différence entre corsaire négrier, morutier etc... il n'y a même pas de différence dans les bateaux. Le *Baron de Binder*, un bateau très important de la fin du 18ème, qui appartient à Meslé de Grandclos, commence sa carrière comme bateau négrier : un voyage, deux voyages. Ensuite Meslé de Grandclos l'affecte à la pêche à la morue : un voyage, deux voyages, trois voyages. Arrive l'année 1789, le *Baron de Binder* redevient navire négrier. Arrive la guerre, 1792, le *Baron de Binder* change de nom, s'appelle le *Duguay-Trouin* et devient navire corsaire. Il en est de même pour les capitaines et les officiers ; à ceci près, c'est qu'en course, malheureusement, on emploie moins de monde donc il y a un peu de chômage.

Prenons Robert Surcouf – **Robert Surcouf N°5** parce qu'ils sont 5 successivement, de Robert N°1 qui est arrivé en 1645 à Saint-Malo à Robert N°5, « Le corsaire ». Je devrais commencer par Robert N°3, le grand-père né en 1702, armateur à 18 ans parce que son père venait de mourir. En 1747, il devient armateur négrier. Il est armateur à la pêche à la morue , à tout ce que vous voudrez et il a été le **premier grand armateur négrier de Saint-Malo** puisqu'en l'espace de 8 ans, il a armé 11 fois sur des bateaux qui portaient des noms superbes : le *Diamant*, *Topaze*, *Rubis*, *Perle*... sur même pas 10 ans. Son petit-fils, donc « Le corsaire », a commencé sa carrière sur des bateaux négriers - sous-officier - lieutenant – sur l'*Aurore* qui est parti vers le Mozambique. Le bateau a fait naufrage. Après quelques péripéties, Robert Surcouf embarque sur un navire négrier le *Courrier d'Afrique*. Il s'agit de traite légale à ce moment-là, nous sommes entre 1789 et 1793. Un 4ème voyage sur le *Navigateur*. Il est toujours officier. La « légende » prétend que son premier commandement a été sur un navire négrier illégal, la *Créole*. Malheureusement on n'a aucun document permettant de l'affirmer puisque c'était un navire illégal. En revanche, en 1815, lorsque la paix revient et que la course s'arrête, Robert Surcouf, qui est armateur, se lance dans le commerce. Il va armer près de 120 fois en 15 ans. Son premier voyage d'armement a lieu en 1815 sur un bateau qui s'appelle l'*Africain* – ça veut tout dire – dans des conditions tout à fait exceptionnelles puisque la traite, officiellement, était interdite mais comme il y avait eu Napoléon puis Louis XVIII, à nouveau Napoléon, Waterloo, Louis XVIII – on ne savait pas ce qu'allait décider le gouvernement –. On a une lettre de

Robert Surcouf demandant : Est-ce que la traite est interdite ? Est-ce que je peux ou non envoyer l'*Africain* ? La réponse arrive un mois plus tard : Non, vous ne pouvez pas envoyer l'*Africain*. Mais l'*Africain* est déjà parti deux jours avant. Il n'avait pas attendu la réponse ; sans doute, un délit d'initié.

La traite illégale à Saint-Malo – contrairement à Nantes, à peu près 400 voyages illégaux entre 1815 et 1835 – concerne moins d'une dizaine de voyages : 4 sont attribués à Robert Surcouf sans aucun doute et 2 vraisemblablement. Alors 1 est extraordinaire : le voyage de l'*Adolphe*, en 1821/1822. On a un courrier que le commis de Robert Surcouf envoie à son patron à Paris. Il ne lui dit pas d'où ça vient mais on devine que c'est Saint Domingues ; il ne donne pas le nom du bateau il y a juste l'initiale ; il ne donne pas le nom des gens qui lui ont écrit. C'est un compte-rendu du voyage de l'*Adolphe* mais sans le citer – sauf que l'on dit que le capitaine est mort, que le second est mort, que le premier lieutenant est mort ; il n'y a qu'un seul bateau cette année-là qui connaît ces 3 événements : c'est l'*Adolphe*. Le commissionnaire en question dit que le voyage avait été prévu pour transporter 500 mules et malheureusement, il n'a pu en transporter que 300 dont beaucoup de petites et quelques vieilles. On n'emploie jamais à l'époque le mot « bois d'ébène » - trop transparent. On dit « mule », « bœuf » etc... Il ne s'agit pas de transport d'Afrique en Amérique ; il s'agit de transport depuis Cuba ou la Jamaïque vers les États-Unis. C'est comme ça que ça se passe dans les années 1820.

Alors les corsaires ont fait comme tout le monde. Ils ont fait en fonction de si c'était la guerre ou la paix. Certains ont fait la traite négrière. D'autres ont fait la pêche à la morue. D'autres ont fait le cabotage. **Corsaire, ce n'est pas une profession c'est une occasion de guerre.**

Question 4

Lorsque l'on parle du commerce triangulaire, cela sous-entend qu'il y a des vendeurs. Or, si ce commerce est organisé, c'est parce qu'en Afrique, il y avait de la matière humaine, en quelque sorte, vendue par d'autres africains, par d'autres – on a parlé dans le film d'arabes -. Comment pouvait-on concevoir, du côté africain, que des personnes d'Afrique s'enrichissent en acceptant l'échange de la marchandise contre de l'argent puisque l'on a parlé de vente et d'achat ? On parle de capitalisme pour ceux qui ont participé au commerce triangulaire mais des africains, des arabes étaient intermédiaires, et pas simplement intermédiaires. Ils capturaient, faisaient en sorte que l'on trouve dans certains comptoirs des esclaves prêts à être vendus à des marchands qui acceptaient de faire ce commerce triangulaire.

Victor B.

Les négriers n'étaient pas du tout des enfants de cœur. C'étaient des psychologues, des gens qui savaient que de tout temps, sous tous les cieux, l'homme peut résister à toute la barbarie possible mais que, en s'y prenant adroitement, on peut toujours arriver à réduire les résistances. Les Africains ont résisté pendant plus d'un siècle mais les européens savaient que le temps tournait en leur faveur. Ils ont su amadouer les rois, ce que l'on appelle dans la littérature les roitelets africains. Et aucun homme, sur terre, aucun peuple, sur terre, n'aurait pu résister plus longtemps que ne l'ont fait les africains. D'ailleurs, je parlais de la biographie du drame africain. En fait, je fais un saut. Je me retrouve en 2009, maintenant, pour vous dire qu'il ne faut pas aller chercher si loin.

Je voulais vous parler de mes 4 actes. Le 4ème acte – on aura peut-être l'occasion de revenir sur l'acte 1 jusqu'à 3 - dit ceci - j'ai écrit un livre dessus, j'en prépare un autre - : les hommes politiques qui sont au pouvoir dans tous les pays africains, aujourd'hui, sont des gens qui sont des démocrates. Tous ces pays sont des démocraties. Tout à l'heure, je vous disais que l'esclavage a su changer de visages de génération en génération. Le masque d'aujourd'hui dit : pourquoi dites-vous que l'Occident est responsable des malheurs qui s'abattent sur l'Afrique ? Les Africains vivent la démocratie, ils votent. On envoie d'ailleurs, quand il y a des élections, des observateurs qui viennent

de toutes les organisations du monde pour observer ce qui se passe. **Ils observent : 99,99 % de votants pour le président élu pour la 4ème, 5ème fois... Mais pour ceux qui s'intéressent vraiment à l'Afrique, on sait très bien que ce sont des votes téléguidés.** On sait très bien, d'avance, que les gens qui sont au pouvoir, y seront peut-être jusqu'à leur mort. Ce sont des rois, de nouveaux roitelets. Il n'y a pas du tout de démocratie à la française, ou à l'américaine qui a fait des prouesses. Mais ce que je veux vous dire c'est que ces rois qui ont vendu leurs frères avaient des circonstances atténuantes, même aujourd'hui. **Même ici en France, quand on veut corrompre quelqu'un, on arrive toujours à le faire et pourtant nous sommes dans l'une des plus grandes démocraties occidentales.** Et ce qui s'est passé en Afrique, c'est pareil.

Many C.

Je voudrai ajouter deux ou trois éléments : d'abord il faut regarder le Noir comme un être humain, pas différent. C'est dans la nature humaine d'avoir cette ambiguïté, cette ambivalence, c'est-à-dire d'avoir des qualités mais aussi des bas-fonds insondables. Dans toutes les situations, l'être humain peut adopter des comportements dignes ou indignes, rationnels et irrationnels. En Europe, pendant l'Antiquité, il y a eu des systèmes esclavagistes ; ce sont bien des gens qui ont vendu, torturé etc... En Afrique, ça s'est reproduit pendant la traite. C'est tout à fait universel. Maintenant parlons du contexte : pourquoi c'est arrivé, dans quelles conditions, par quels mécanismes ? C'est très important de savoir que les africains n'ont pas accepté et n'ont jamais accepté malgré la collaboration des classes. **Comme dans toute situation, la domination se nourrit toujours de la collaboration interne.** Si l'on ne réussit pas à obtenir cette collaboration on ne peut pas imposer une domination. Pendant plus d'un siècle, les africains ont résisté.

Concernant la traite arabo-musulmane, les africains ne l'ont jamais acceptée non plus. Bien sûr des africains ont collaboré, des noirs ont collaboré, en ont profité mais globalement, l'Afrique a résisté parce que le rapport des forces, là, le permettait. La traite arabo-musulmane n'a pas entraîné les mêmes conséquences destructives, déstructurantes sur la dynamique de l'Afrique que la traite européenne transatlantique. On oublie qu'il y a eu des tentatives face aux invasions arabes sur le continent africain : les arabes n'ont jamais pu installer leur domination en Afrique. Le Maghreb a été occupé mais la majeure partie du continent africain est restée vraiment africaine, vraiment noire. Face à la traite interne et arabo-musulmane, il y a eu des constructions d'institutions politiques, de droits, de chartes. Connaissez-vous la Charte du Mandé ? Au 13ème siècle, au moment de l'installation de l'empire du Mali fondé par Sundjata Keïta, « la Charte des chasseurs » de la confrérie des chasseurs a été prise comme base constitutionnelle – elle est encore certainement connue des africanistes -. Ce code des chasseurs gère la protection physique, l'éthique dans les communautés villageoises, la protection des faibles contre les abus etc... Elle prône – encore en Afrique, notamment en Afrique occidentale – la fraternité universelle. Cette charte est traduite depuis 1999 par un ethnologue malien Youssouf Tata Cissé qui a une trentaine, même une quarantaine d'années de travail, d'investissement au CNRS français. Elle est publiée en français aux éditions Albin Michel sous le titre **La Charte du Mandé. Elle est une proclamation de l'abolition de l'esclavage et une proclamation universelle des Droits de l'Homme.** On peut comparer ses dispositions avec celles des autres déclarations postérieures comme la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 ou la Déclaration des Droits de l'Homme de 1848. Des brigades volantes existaient aussi pour harceler dans tous les coins et recoins de l'empire du Mali, les trafiquants d'esclave.

Il est très important de connaître l'histoire interne de l'Afrique par rapport aux pays côtiers, effectivement, qui ont fondé des états esclavagistes à un certain moment donné. Au sein de ces pouvoirs, il ne faut pas oublier, il faut savoir, qu'il y a eu aussi des résistances internes : dans le royaume gabonais, un roi, mythique dans l'histoire africaine, le roi Glélé, à son arrivée au pouvoir, a œuvré, mais fructueusement d'ailleurs, pour briser ces mécanismes de dépendance économique de son royaume par rapport à la traite d'esclaves. Donc il a travaillé pour transformer cette logique en

une logique d'exploitation agricole à travers le développement de la banane, culture marchande par excellence à l'époque. Il a travaillé pour essayer d'inverser la logique.

Plus tard vont venir les résistances anti-colonialistes. Et il y avait à l'intérieur de l'Afrique des villages de liberté. Les gens poursuivis pour être capturés, étaient sûrs d'y être en liberté. Cette histoire interne est méconnue c'est une invitation aussi à la connaissance de l'Autre, à la connaissance de l'histoire des mécanismes pour dépasser les clichés. **Ne pas se contenter des apparences parce qu'il faut aller creuser au fond : quelle était la logique interne ?** Dans toute situation de domination, d'oppression, la conscience humaine est interpellée. On peut y participer par intérêt ou par ignorance, par illusion mais on est toujours interpellé.

Pour reprendre une question posée par une dame sur le rôle de la religion, on peut comprendre que quelques individus dans un système, ne soient pas d'accord avec la logique de ce système et travaillent à contre-courant. Mais pour comprendre vraiment les mécanismes, une situation historique, une dynamique historique, il faut bien considérer la tendance dominante.

Quelle tendance, là, l'a emporté et s'est imposée ? Elle écrase les individus qui veulent aller à contre-courant. Dès le départ, la religion a été associée comme acteur de légitimation. Les premières autorisations étaient les bulles papales. L'Église catholique, le Pape, donnaient des autorisations pour aller acheter des esclaves, partageaient même les régions entre les puissances, entre les compagnies. Elle y avait un intérêt économique, une participation intéressée. Il faut bien noter que le Code Noir dont on a eu quelques passages dans le film, a été rédigé par le roi bien sûr, mais à l'intérieur de l'ordre catholique apostolique. C'est explicitement écrit dans le Code donc l'église catholique a bel et bien été partie prenante.

D'autres justifications existaient : au 18ème siècle, par exemple, Montesquieu, Condorcet etc... ces philosophes vont être des opposants farouches. Même Voltaire, le philosophe éclairé, le philosophe des Lumières, est très ambivalent. D'un côté, il critique - c'est vraiment le triomphe des Lumières et c'est parfois l'obscurité -. D'un autre côté, dans son Traité des métaphysiques, il justifie sur le plan philosophique : le singe est supérieur à la grenouille mais ces noirs sont supérieurs au singe etc... Le Noir est à peine, dans sa représentation, à l'époque, supérieur au singe, à la bête. Mais c'est quand même une sous-humanité. Sans compter que sur le plan de l'intérêt économique, il aurait même été actionnaire auprès d'un grand armateur.

Mais en tout cas, sur le plan de la théorie, il y a une justification philosophique, religieuse etc ... de la traite. Pour les intérêts, il faut avoir une conscience très nette. Les individus, les initiatives de bonne foi, les luttes individuelles ne sont pas en cause mais n'ont rien pu changer à la tendance.

Question 5

Le devoir de mémoire sur l'esclavage tel qu'il a été décrit dans le film, il est à peu près fait, notamment depuis la loi Taubira mais ce qui n'est pas fait du tout, me semble-t-il, c'est le devoir de mémoire sur la colonisation post-esclavagiste qui a été presque aussi impitoyable que ce soit en Afrique sub-saharienne, Madagascar, en Algérie etc... Donc je crois qu'il reste à faire.

Si vous le permettez, parce que ça n'a aucune commune mesure, mais il y a eu aussi un esclavage – puisqu'on a parlé du monde arabo-musulman – limité et beaucoup moins sanglant d'européens et notamment on a pas mal d'exemples de malouins qui ont été prisonniers dans l'empire ottoman. Mieux traités, ceux qui se convertissaient à l'Islam, avaient évidemment des postes importants. Par contre, repris par l'Inquisition d'où les traces, ils furent affreusement torturés. Évidemment, ça n'a aucun rapport en nombre et en traitement avec l'esclavage tel que montré là.

Alain R.

Le mouvement abolitionniste qui est né au 18ème siècle en Angleterre et d'inspiration religieuse au départ se veut humanitaire mais quand on lit les textes, tous les textes, on

s'aperçoit que vers les années 1790/1800, la revendication de l'abolition de l'esclavage se transforme en fait en une apologie de la colonisation. Condorcet ou d'autres disent que plutôt que de transporter des noirs d'Afrique en Amérique pour leur faire produire du sucre et du café, il vaudrait mieux aller chez eux, les faire travailler le sucre, la café etc... Il ne faut pas imaginer tous les abolitionnistes avec une simple optique humanitaire. Ce n'est pas du tout le cas. Pas très connu, un malouin, Ohier de Grandpré qui a été capitaine négrier, a écrit un ouvrage Voyage en Afrique, publié en 1800. Sa conclusion est que la traite est « une plaie faite à l'humanité » et il vaudrait beaucoup mieux, il donne des exemples, faire cultiver les africains sur place. Bien entendu dans l'idée de vendre les produits aux européens qui ont, eux-mêmes, des produits à vendre aux africains. Ce qui va se passer après, au 19ème siècle. La colonisation va remplacer l'esclavage pour des raisons économiques.

Victor B.

Cette question renvoie à l'intérêt de vous montrer une continuité dans le drame noir qui s'écrit en 4 actes. La colonisation n'était que l'acte 3.

Acte 1 : fin de l'esclavage, fin de la traite.

Acte 2 : transformation d'êtres humains en bêtes, une inhumanité.

Acte 3 : colonisation.

L'acte 4 dit ceci : lors du Sommet africain de La Baule – 1990-, Monsieur François Mitterrand avait annoncé que la France allait diamétralement changer sa politique africaine. A tel point que tous les hommes politiques, tous les chefs d'État présents avaient une peur panique de retourner en Afrique sous des coups d'état. On prévoyait que F. Mitterrand allait faire un malheur aux hommes qui avaient été installés en Afrique par les présidents français précédents. Les lendemains de La Baule ont constitué un monde de rêves pour les présidents africains : rien ne s'est passé. Les choses se sont mises en place exactement comme avant. Sous Jospin, la France a dit : **ce qui nous intéresse c'est le commerce. L'acte 4 s'est ainsi concrétisé.** Ceci est à méditer. Le drame noir a créé un homme noir qui est pauvre, qui est ignare, qui n'est pas potentiellement capable de maîtriser les sciences comme les autres hommes du monde. Une maladie, la plus grave de tous les temps qu'on mettra des siècles et des siècles à traiter, en est la conséquence : le racisme. Le noir vit sous le signe du racisme. Ici en France, pour toutes les politiques qui se suivent, qui sont des politiques d'immigration, quand on parle de l'immigré, c'est l'africain, c'est le noir. Je ne dis pas que ce sont les seuls mais en général quand on parle d'immigration, on pense à l'immigration africaine. Je vais vous livrer une expérience personnelle : il y a deux ans, j'étais invité dans les Canaries, en Espagne, et là-bas, il y a un secret. Tous les jours, il y a des bateaux qui essaient d'accoster et il y a des morts. Je dis bien tous les jours et la presse ne doit pas en parler. Il y a des tombes à la sauvette, à droite à gauche, d'africains, enterrés là. Mais il ne faut pas en parler. Ce sont les lendemains de la colonisation.

Impasse de l'enregistrement

Question 6

Relative au « coming out » de Saint-Malo, après celui de Nantes et Lorient.

Alain R.

En tant qu'historien, sa démarche veut que le Musée d'Histoire Maritime à Saint-Malo en prévision et étude, explore et présente au public la richesse de Saint-Malo à travers la pêche et tous ses commerces maritimes. **L'historien se doit d'être exhaustif.**

Question 7

Relative à la question de progrès. Au temps de la traite, avant la colonisation, les pays africains

étaient dirigés par des africains. Dans l'immigration d'aujourd'hui, les passeurs sont africains. Où est le progrès en Afrique ?

Alain R.

Rappel de l'ambivalence humaine et du fait que l'immigration n'est pas limitée à l'Afrique.

Victor B.

L'Afrique n'est pas dirigée par les africains. Sous la colonisation, l'école coloniale œuvrait contre la réticence. Les coups d'états sont téléguidés de l'extérieur. La présence, la pré-dominance est occidentale. **Une amnésie collective est vécue en guise de fraternité.** Aujourd'hui, la présence est chinoise.

Many C.

Quel est le lien esclavage – colonisation ?

Après 400 ans de traite, il en résulte un affaiblissement « génétique », une désagrégation des structures familiales et sociales, un désordre interne ... générant une position de faiblesse dans la confrontation à la conquête coloniale. Des résistances vaincues d'avance.

Il faut savoir qu'en 1326, les empires du Mali – Ghana, Songay... - étaient très évolués tandis qu'en Europe le Roi Dagobert « avait mis sa culotte à l'envers ».

La colonisation a sévi comme un retour d'esclavage mettant en place des régimes d'indigénat.

En 1950, le Mali est le Soudan français de l'époque et « le regard n'a pas changé » dicit Césaire. Les mécanismes de domination reposent sur du téléguidage occidental. Les politiques d'aide et de coopération constituent des réseaux dissimulant des républiques bananières.

L'immigration est verrouillée par des réseaux mafieux qui sont les résultats de ces mécanismes de domination ; ces derniers bloquent toute tentative de dynamiques de souverainetés, générant une ségrégation géographique.

Il ne s'agit pas de culpabiliser mais de combattre les facteurs responsables de cette immigration qui a pour but originel de ramener un plus et non de renforcer une situation du pire.

Question 8

Pointant le systématisme des propos excessifs, elle pose la nécessité de s'interroger sur l'Afrique d'aujourd'hui. Son état ? Ses décisions ? Sa capacité à regarder en face les problèmes ?

Many C.

Il y a une histoire interne de résistance, de révolte contre les dictatures. Mais chaque fois l'alternative démocratique est parasitée de l'extérieur : interventions extérieures par coups d'état, interventions militaires – Zaïre... -. On envoie des armées pour maintenir les régimes parce qu'ils préservent, sauvegardent les intérêts des puissances occidentales. Si on aborde la question, c'est pour pouvoir la résoudre et si on veut dépasser cette situation, par où commencer, quel est le point névralgique, quel est le point essentiel ?

Si on laisse les africains entre eux ils vont régler la question. C'est ça notre propos. Il y a bien eu Spartacus chez vous. J'ai parlé de la Charte des Mandé et d'une mobilisation de résistance. C'est librement que les africains ont embrassé l'Islam, que des dirigeants noirs africains ont assumé cette religion, l'ont propagée, ont même fait des guerres saintes pour l'imposer à d'autres. Mais ce n'est pas par la force des arabes ou des arabo-musulmans que l'Islam s'est propagé en Afrique. L'Islam a dû s'accommoder ici avec les religions africaines. Donc il y a eu des résistances, des révolutions démocratiques, des insurrections populaires pour pouvoir appliquer le vœu de Mitterrand à La Baule en 1990 mais elles ont été récupérées, canalisées après. On va dénoncer les dictatures africaines mais vos dirigeants politiques, vos décideurs politiques vont soutenir ces dictateurs comme les

Bongo, vont s'afficher avec eux, vont éviter d'attaquer frontalement parce qu'il y a des marchés à prendre, parce qu'il y a les intérêts des entreprises, des multinationales occidentales. Il faut les sauvegarder sinon ce sont les concurrences chinoises, les autres concurrences qui vont prendre les marchés. **Les intérêts économiques perdurent et prennent le dessus. La dynamique est faussée.** Pour masquer ce phénomène, on renvoie toujours les africains à leur passé : passéisme, accusation de victimisation. Ceux qui veulent développer une alternative se heurtent toujours à cette problématique.

Victor B.

Premièrement, de plus en plus de tonnes d'aides qu'à titre personnel des associations, des individus essaient d'avancer, de donner pour aider cette Afrique. Deuxièmement, un constat est insoutenable : dans ce pays France qui a une histoire considérable avec l'Afrique, dans ce pays, je ne connais pas un africain qui soit un entrepreneur. Nous autres africains, aimons beaucoup acheter des bananes plantains etc.... Les gens qui les commercialisent, ce sont des chinois. Les africains ne sont même pas capables de le faire. Vous voyez jusqu'où l'esclavage nous a menés. Ils ne sont pas entrepreneurs ici, ils ne sont pas entrepreneurs chez eux. Il n'y a rien. Dernière chose : un exemplaire de mon livre vous est offert. Vous y trouverez tout simplement l'adresse de l'institut EBENA qui travaille sur ces questions dans le sens de la fraternité. Je ne peux pas rendre le micro sans rendre hommage à Madame Murielle Fleury, une marseillaise qui a lu ce bouquin au 150ème anniversaire de l'Abolition de l'esclavage et qui a dit : je suis en maison de retraite, je lègue tous mes biens à l'Institut Ebena. Elle est morte et ses ayant-droit ont dit : nous ne voulons pas. Nous n'avons pas voulu faire de problème. Elle est partie avec sa volonté avec une émotion considérable pour l'Afrique. Pour nous c'est la première pionnière de l'Afrique. **La nouvelle Afrique.**

Applaudissements.

Intervention de Renée K. GOSSON

Je suis professeur de français aux États-Unis en Pennsylvanie. J'accompagne 15 étudiants américains à Tours – université François Rabelais - 7 suivent mon cours ce semestre. Mon domaine d'expertise est la littérature antillaise mais l'idée, étant en France ce semestre, m'est venue de mettre mon cours sur la littérature antillaise en dialogue avec la France : « France et Antilles – Mémoire coloniale et identité collective ». Outre l'acquisition d'une connaissance générale de l'histoire des relations entre la France et ses anciennes colonies, en passant évidemment par l'esclavagisme, la colonisation et l'assimilation, ce cours aborde **la question de la commémoration. Commémoration de la traite négrière, commémoration de l'esclavage et commémorations de leurs abolitions et des deux côtés de l'Atlantique.**

On a découvert concernant les Antilles, notamment en Martinique, que pendant des années il n'y avait que des statues, des monuments, des noms de rue, soit qui célébraient la conquête coloniale, soit qui naturalisaient le rapport entre la France et les Antilles.

De ce côté de l'Atlantique, on s'est beaucoup intéressé aux villes portuaires ayant participé à la traite : Nantes, Bordeaux, La Rochelle, Le Havre et Saint-Malo. Nous nous sommes intéressés aussi aux traces qui restent aujourd'hui de leur participation et puis, et surtout aux tentatives de se souvenir de ce passé sordide. Ce sont essentiellement, comme vous le savez, des traces invisibles. J'ai eu vraiment de la chance de pouvoir faire ce cours en France ce semestre pour 2 raisons qui touchent au temps mais aussi à l'espace :

- L'espace :

Un voyage à Nantes, justement la ville portuaire la plus importante à avoir participé à la traite négrière, Nantes qui se trouve comme vous le savez, à 2 H. en TGV de Tours, nous a permis

notamment de visiter les très belles salles du musée du château des Ducs de Bretagne qui sont dédiées à ce sujet. Ensuite, visite guidée en 2H. avec Monsieur Jean BRETEAU, ancien professeur d'histoire, spécialiste sur la traite nantaise, et aussi un des membres fondateurs des ANNEAUX DE LA MÉMOIRE : les extérieurs des maisons des armateurs. On a vu beaucoup de masques en ronde-bosse de têtes de noirs, on a vu des noms de rue ; enfin ça touche un peu ce que vous avez vu au début de la soirée.

- Le temps :

Le groupe d'étudiants américains est arrivé au mois de Janvier, au lendemain de l'investiture de notre nouveau Président, Barack Obama. Pendant pratiquement 2 ans, cette question de la race et du noir était quand même assez présente, aux États-Unis. C'est aussi pour certains étudiants la première fois qu'ils rencontrent l'idée du métissage. Donc j'en ai profité dans le contexte de mon cours ce semestre. Toujours en ce qui concerne le temps, aux mois de janvier/ février, il y a eu pas mal de grèves en Martinique et en Guadeloupe, contre ce que l'on appelle la « vie chère ». J'ai trouvé très intéressant le discours néo-colonialiste : nous sommes les esclaves modernes, disaient des gens sur TF1. Les « békés », enfin les descendants des premiers colonisateurs français qui détiennent toujours le pouvoir économique aux Antilles, utilisaient des propos extrêmement racistes au 21ème siècle, dans un documentaire qui est sorti sur canal+ au mois de janvier qui s'appelle « Les derniers békés de la Martinique ».

Donc dans le contexte du cours, je vais lister rapidement 10 choses que l'on a constatées, apprises, observées, pendant notre séjour en France :

1 – La question de la traite et de l'esclavage, il nous semble, touche un nerf en France. On dit beaucoup que c'est **un passé qui ne passe pas** parce que, pendant très longtemps, c'était un sujet tabou, refoulé, repoussé etc... Donc évidemment, il y a une blessure qui ne s'est pas guérie.

2 – La question du devoir de la mémoire de la traite et de l'esclavage semble déstabiliser ou fragiliser la notion de la nation française et attire l'attention sur les **conséquences de la colonisation sur la métropole**.

3 – On a trouvé, qu'en plus d'être un sujet difficile, **c'est un sujet qui est pratiquement ignoré**. J'avais demandé à mes étudiants, justement, d'interroger leur famille d'accueil sur le sujet : soit ils n'avaient pas du tout envie d'en discuter – à Tours -, soit ils le connaissaient très peu. De même pour les étudiants, dans les familles, collège ou lycée : les professeurs, les instituteurs n'abordent pas la question.

4 – J'ai pu constater qu'en France, il y a une absence de ce que nous appelons aux États-Unis « **Post colonial studies** ». il semble que tous ceux qui étudient l'histoire post-coloniale, sont un peu mis à la marge. C'est presque comme si le mot post-colonial faisait peur en France.

5 – Nous avons compris que la traite négrière et l'esclavage font intrinsèquement partie de l'histoire de la France. On ne peut pas discuter de **l'histoire du 18ème siècle en France**, sans aborder la question de l'esclavage.

6 – Si on accepte volontairement de commémorer l'Abolition de l'esclavage en France – surtout lorsque l'on donne le beau rôle du héros au français – on a **beaucoup de mal à commémorer la traite négrière et l'esclavage**. On va tout de suite commémorer l'abolition mais pour les autres questions, évidemment c'est plus délicat.

7 – On a observé évidemment, que c'est un travail très délicat l'équilibre entre « commémorer mais pas culpabiliser ». Ce n'est pas une chasse aux sorcières, il doit y avoir **équilibre entre l'émotion mais aussi l'éducation**. Et justement à propos de l'éducation ...

8 – Il ne suffit pas de changer les noms de rue, il ne suffit pas de mettre une statue, un monument, il faut des recherches, il faut des centres d'éducation. Si on fait un musée, il faut vraiment que ce soit quelque chose qui enseigne cette histoire et qui fonctionne aussi comme **centre où les chercheurs de tous les pays du monde** puissent se réunir afin de discuter de cette question ; non seulement de

la traite et de l'esclavage mais aussi de la commémoration.

9 – Il ne faut pas oublier qu'il y a un côté positif à cette rencontre qui fut, quand même violente à ses origines : le musée de Bordeaux justement présente une **célébration du métissage**. La naissance d'autres cultures métissées, créolisées, qui existent – je ne dirai pas « grâce à » mais « à cause de » la colonisation.

Et puis finalement, pour revenir à ce que disaient mes collègues tout à l'heure, finalement, il ne faut pas oublier le contexte de l'esclavage.

10 – C'est-à-dire que **l'esclavage continue de nos jours**. Aujourd'hui, il y a 30 millions d'adultes et 300 millions enfants qui sont réduits en esclavage sous des formes diverses, dans certains pays d'Amérique Latine, en Afrique, dans les pays du Golfe, du sud et du sud-est asiatique etc...

Donc voici un peu ma perspective américaine sur notre approche de cette question en France ce semestre.

Alain R.

J'ai retrouvé dans la liste des 10 éléments que Madame Gosson vient de citer, beaucoup de nos préoccupations.

Raphaël COEURU se trouvait en Guadeloupe il y a quelques semaines : il évoque ce qu'il a vu et entendu.

Raphaël COEURU

J'ai passé 3 semaines à Saint-François dans des conditions pas faciles, surtout que je n'étais pas tout seul et j'ai assisté à tous ces débats. J'ai assisté à un quasi embrasement de l'Ile quand le syndicaliste a été assassiné dans la nuit. Deux personnes responsables ont maîtrisé la situation : le préfet et le syndicaliste Domota.

J'ai été frappé de la fracture, je dis bien la fracture qu'il y a dans l'Ile, entre les blancs « békés ». Le pouvoir économique est entre les mains d'une dizaine, douzaine de familles « békés » ou « blancs péi » en Guadeloupe. Le restant de la population a des postes mais n'a pas les leviers de commande.

J'ai fait un petit récapitulatif pour comprendre ce qui se passe :

Il y a d'un côté, un préfet, préfet de région puisque la Guadeloupe est une région - c'est un département et aussi une région – un préfet métropolitain qui est à Basse-Terre avec un sous-préfet qui est à pointe-à-Pitre, métropolitain aussi.

Le recteur d'académie qui est Monsieur Miossec qui avait été ici dans le département, est un métropolitain.

Le directeur de L'EDF est un métropolitain.

La grande sucrerie Gardel est à Monsieur Dieuleveu, un métropolitain de Saint-Coulomb.

Le président de la cour d'appel est un métropolitain.

Le procureur Jean-Michel Prêtre qui a été traité de « quincailleur » par Domota est un métropolitain.

La gendarmerie aussi.

A la SARA, la fameuse usine pour l'essence, déclencheur notamment en Guyane - 1,76 euro le litre d'essence – le directeur est un métropolitain.

A la CCI, dans les grandes surfaces, les directeurs, directeurs généraux et directeurs adjoints, sont des métropolitains. Comment les embauche-t-on ? Sur les territoires de la métropole, des gens, des jeunes ; des jeunes qui ont échoué aux examens : vous savez entre quelqu'un qui a échoué à 9,9 et celui qui a réussi à 10,1, il n'y a pas beaucoup de différence quant à sa formation. Ils les prennent comme cadres. Les Antillais, guadeloupéens – je parle de la Guadeloupe parce que j'y étais – les jeunes restent sur la touche.

Il y a une chambre de commerce qui est présidée par une dame Collette Koury, une fille d'un blanc que l'on pourrait appeler « blanc péi » dont le père a fondé l'entreprise : Madras. La CCI a été prise en défaut sur un marché qu'elle a cassé avec une petite entreprise locale - un exemple typique de ce qui se passe – qui s'occupait de transborder, d'accompagner les handicapés dans les compagnies d'aviation. Elle a cassé un marché sans le leur dire et l'a passé avec une société métropolitaine qui n'a rien à voir avec le métier, une entreprise de maintenance. Ils sont arrivés au 1er janvier sur l'aéroport, sans équipement. Ils ont piqué les équipements de l'ancienne entreprise : des fauteuils spéciaux pour les couloirs des avions. L'article est paru dans « 7 magazine », journal local. Elle a acheté les 20 000 tirages. L'imprimeur a remis sa presse en route pour ressortir 20 000 exemplaires qui ont été distribués cette fois-ci

On a parlé du MEDEF : vous avez entendu parlé de Willy Angel qui est quelqu'un qui n'a rien à voir avec le monde de l'entreprise : il est consultant, seul avec une secrétaire, dans un bureau. Il est métisse. Il se réfère à une grand-mère métisse (Ouest France – 15 avril 2009) mais il ne parle pas de toutes ses origines. Il représente le monde de l'entreprise en Guadeloupe, MEDEF. Or dans les statuts du medef – ça a été rappelé à Brest – les représentants n'ont pas le pouvoir de signer des conventions et des documents. Pourtant ils ont bloqué pendant 2 semaines les négociations alors qu'ils n'avaient pas autorité pour signer des documents en fin de parcours.

Le gars qui a représenté l'UNAPL des professions libérales n'était pas agréé parce qu'il n'y a pas de syndicat UNAPL à la Guadeloupe : le national l'a rappelé au préfet.

Et il y a les « blancs péi », les « Békés », enfin les grandes familles « Békés », 12 familles dont la plus grande est le groupe Hayot qui possède l'ensemble des supermarchés Carrefour.

Huygues-Despointes, créant la polémique en parlant de la supériorité de la race blanche, en fait partie.

Ces familles ont la totalité des concessions automobiles. Tous les concessionnaires automobiles sont des gérants et ces familles en possèdent la totalité sauf une concession, les voitures sans permis Ligier, qui appartient à un métropolitain.

Le cinéma en Guadeloupe est dans les main d'une famille de « békés », la famille Elisée qui a le monopole de la diffusion des films sur les Antilles et la Guyane. Ils l'ont depuis très longtemps. Elle fait la programmation sur les Antilles. Mais ça va plus loin que ça parce que toute diffusion est assortie d'une petite taxe versée à un fonds national pour rénover ou construire de nouvelles salles. La famille Elisée ne cotise pas à cette caisse nationale donc les cinémas sont dans un état déplorable ou ce sont les municipalités qui les prennent en charge.

Le collectif LKP : « Liyannaj Kont Pwofitasyon ». Liyannaj, terme créole liane, lien, « ensemble » - Kont - Pwofitasyon, la « profitation ». Ce groupe LKP fait sa force en regroupant 48 associations différentes, syndicalistes, sauf, ce qu'ils ont refusé, des formations politiques. Ils ont soulevé tant de problèmes que le préfet, au bout de quelques jours, a fini par dire, poussant l'aparté à une réunion : j'en apprends plus sur ce qui se passe sur l'Ile par le syndicaliste Domota que par les services. L'anecdote de la brosse à dent de Jégo résume bien le propos. Jégo est assez bien perçu sur l'Ile. Il a peut-être été rappelé avant de signer mais les accords auraient été signés le soir même si le mouvement syndical n'avait pas demandé une pause pour vérifier quelques éléments. Monsieur Jégo avait été rappelé et avait quitté la réunion donc la signature n'a pas eu lieu.

Les accords signés sont « dé-tricotés ». Là, l'article 5, par exemple, qui a été signé par l'État est sauté. L'article 5 : au bout de 3 ans, les entreprises et les collectivités devaient prendre le relais de l'État. Cet article a été sauté sous la pression du MEDEF national. Le préambule a disparu également.

Dans la vie courante, le contrôle est total. Les containers, c'est le monopole CGM. Donc tout passe

par la même filière. La pièce détachée est 2x ou 3x plus chère qu'ici. Les choses s'aggravent parce qu'il se fait une dépendance économique de l'Ile : tout est importé. Plus rien n'y est produit. Pour le lait, par exemple, on a écrasé la production laitière. On a importé du lait en brique par les containers à des prix bas. Les producteurs locaux ne s'y sont pas retrouvés puisque les Antilles ne sont pas tout à fait dans l'Europe, marché commun européen.

La loi de 1798 interdisait toute commercialisation des plantes médicinales des Antilles ; tout ce qui était herboristerie. Il y a 15 jours seulement, le texte a été levé, aboli et il n'y a que depuis 15 jours/ 3 semaines que les Antillais peuvent enfin vendre les plantes médicinales locales.

La production de lait a disparu. La production d'œufs a quasi disparu. Campêche a été fermée. Il y a quand même des petits producteurs qui se mettent à produire de l'œuf. Durant notre séjour, le lait avait disparu, on se débrouillait avec de la poudre de lait ; poudre de lait qui commençait à 8 euros la boîte et qui a fini à 21 euros la boîte.

Par contre, pas de racisme. Je suis allé à l'enterrement du jeune, tué à moto sur un barrage. 1500 personnes à l'enterrement. J'étais avec le groupe de danse dans une petite délégation. J'étais le seul blanc à l'enterrement. Personne ne m'a rien dit, ne m'a fait une réflexion. On est allé saluer la famille à l'église. On est allé au cimetière. J'ai suivi le mouvement. je n'ai pas entendu une seule réflexion me concernant. Les danseuses du carnaval que j'accompagnais, pour la plupart blanches ou métisses, n'ont jamais rien reçu, ni approche, ni agression à défilé dans les rues de Saint-François.

Voilà un petit peu la situation très tendue de l'Ile. Il y a eu un mort, 2 morts. Il y a eu le jeune qui s'est tué avec une moto sur un barrage de nuit. C'est explosif. Dans un premier temps, ce qui a donné du mouvement à l'Ile, c'est la diffusion durant 2 jours, des débats en direct sur une petite chaîne de télévision, Canal 10. Les guadeloupéens se sont vraiment réveillés et les femmes ont donné du poids au mouvement syndical, avec quelques débordements. Sans leur soutien actif, quand je dis actif – le mouvement n'aurait pas pris cet ampleur.

La tension règne. Les débats sous les ordres du préfet, à la préfecture, avec 150/ 200 CRS autour, se déroulaient avec des gardes du corps de chaque côté, du côté syndical et du côté patronal. Il a fallu l'intervention rapide de 2 gardes du corps pour arrêter Domota face à Willy Angel. D'ailleurs un certain nombre de gens dit que ça va exploser. Je ne le pense pas parce que Domota est quelqu'un de brillant, intelligent, qui a fait ses études en France, en métropole, à Clermont-Ferrand, sous-directeur de l'ANPE. Son directeur est un métropolitain et il dit une chose vraie : les blancs ont le pouvoir économique, ils gèrent la richesse et nous, les guadeloupéens, on gère la pauvreté. C'est un peu exagéré mais dans les faits, c'est un peu ça.

Le guadeloupéen est français fondamentalement sauf que là, il y a un problème lié à l'économie, un problème de puissance – je ne dirai pas coloniale – mais c'est un peu ça.

Vous avez parlé de l'esclavage, de l'Islam et l'esclavage. Je vous recommande un livre, sorti il n'y a pas longtemps : Le Génocide voilé, écrit par un noir, Tidiane N'DIAYE, - sénégalais – avec une aide de la région Guadeloupe. Il a travaillé sur un document qui est un pavé, très dur. Quand ce livre est sorti, il y a 2 mois, quelques personnes ont cherché à le démolir, à dire que c'était de l'affabulation, que c'était inventé... Il a mis 7 ans à l'écrire : 1 an à la bibliothèque de Tombouctou puis les grandes bibliothèques - Caire-... de tous les pays concernés. Il explique le pourquoi et la résistance du nord de L'Afrique noire et de l'Afrique noire, enfin depuis les lieux des départs d'esclaves du commerce triangulaire. Il y avait effectivement des roitelets qui vendaient des esclaves aux blancs qui arrivaient sur le bord de mer mais il y avait aussi une forte résistance à l'intérieur et on le retrouve dans ce livre. On retrouve les organismes, les villages protégés qui se battaient, qui faisaient des expéditions pour « recapturer » les esclaves capturés. On retrouve ces

éléments-là.

Applaudissements.

L'heure de la conclusion.

Soazig GUILLO

Je tenais à remercier la ville de Nantes et les Anneaux de la mémoire de Nantes qui nous ont procuré ce DVD, qui m'ont donné l'autorisation d'utiliser ce DVD, qui m'ont encouragée depuis 3 ans dans mon projet, la ville de Lorient également – j'ai eu l'occasion de rencontrer Brigitte NICOLAS, le Conservateur du musée de Port-louis, près de Lorient, et je voulais remercier également Liliane et Alain ROMAN qui m'ont aidée ainsi que Loïc FRÉMONT à nous réunir ce soir. Je remercie le public et je vous souhaite une bonne nuit.

J'ai un souhait tout de même à formuler, c'est que cette soirée se prolonge et que la ville de Saint-Malo rejoigne le cercle des villes des Anneaux de la mémoire, comme Nantes et Lorient.

Merci.

Compte-rendu
Youna OUALI
younaouali@gmail.com
mai 2009